

1970

Roger LE TOURNEAU

(1907-1971)

On a déjà pu lire, dans diverses revues et certains journaux, ce que représentait, pour les études islamiques en général, la disparition soudaine de Roger Le Tourneau. Pour nous, Aixois, sa mort si brutale, si inattendue, constitue une perte que nous mesurons mieux aujourd'hui en considérant le vide qu'elle crée, en nous remémorant quelle fut l'action de cet animateur depuis son arrivée à Aix-en-Provence en octobre 1957 : car c'est avec lui que les études, les travaux, les activités de recherches sur l'Afrique du Nord musulmane y ont pris leur véritable départ.

Roger Le Tourneau était né le 2 septembre 1907 à Paris; admis à l'École Normale Supérieure en 1927, il y prépara la licence ès-lettres puis l'agrégation de lettres à laquelle il fut reçu en 1930. C'est alors que se place le tournant de sa vie scientifique : en effet, il eut à ce moment l'occasion d'effectuer un voyage au Maroc en compagnie de quelques-uns de ses camarades normaliens; ce voyage détermina en lui une vocation qui se traduisit d'abord par l'acceptation d'un poste de professeur de lettres au collège Moulay Idris de Fès, collège dont il fut ensuite le directeur de 1935 à 1941. Au cours de ce long séjour au Maroc, il apprit l'arabe, et surtout se passionna pour la ville de Fès à laquelle il décida de consacrer une étude approfondie, sur les conseils d'E. Lévi-Provençal et de Robert Montagne : le résultat en fut, en 1949, sa magistrale thèse de doctorat ès-lettres, « Fès avant le Protectorat », qui a fait date dans les recherches effectuées à propos de l'histoire des villes musulmanes.

En 1941, Roger Le Tourneau fut nommé directeur de l'instruction Publique en Tunisie, poste qu'il occupa jusqu'en 1943; son attitude lui valut, peu avant la retraite des Allemands de Tunisie, d'être arrêté par ceux-ci et déporté. Interné en France, il s'évada, fut alors interné en Espagne, puis rapatrié au Maroc et ensuite en France. Au lendemain de la guerre, il fut nommé directeur adjoint du Centre des Hautes Etudes d'Administration Musulmane (C.H.E.A.M.) alors dirigé par Robert Montagne. En 1947, il fut nommé professeur à la Faculté des lettres d'Alger, dans la chaire d'histoire de la Civilisation musulmane occidentale; il devait l'occuper pendant dix ans, en même temps qu'il anima l'Institut d'Etudes Supérieures Islamiques d'Alger. Durant cette période, il fut chargé de mission en Libye par l'U.N.E.S.C.O. (1951) et chargé de conférences aux Etats-Unis en 1954 et 1957.

En octobre 1957, Roger Le Tourneau prit possession de la chaire d'histoire de la civilisation musulmane, à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université d'Aix-Marseille. Loin d'être un point d'arrivée, cette nomination devait lui donner l'occasion d'intensifier ses activités dans deux directions : l'enseignement et la recherche. A la Faculté des lettres, où il était alors le seul islamisant, il sut en peu de temps éveiller un intérêt certain pour la civilisation musulmane et grouper autour de lui un noyau de spécialistes des disciplines islamiques : grammaire, littérature, histoire, art, sociologie. Bientôt, grâce à lui la réputation du département d'études islamiques — dont une partie de l'enseignement était consacré à l'Afrique du Nord — grandit et s'établit solidement dans les milieux orientalistes. La réputation personnelle de Roger Le Tourneau, appuyée sur une connaissance exceptionnelle de l'Afrique du Nord médiévale et contemporaine, lui valut aussi d'assurer, en tant que professeur visitant, des cours réguliers (tous les deux ans à partir de 1960) au Département d'Etudes Orientales de l'Université de Princeton où il forma de jeunes chercheurs américains dans la discipline des études maghrébines.

Cependant Roger Le Tourneau ne se satisfaisait pas de cette transmission des connaissances, de la formation de jeunes étudiants auxquels il accordait sans réticences une bonne partie de son temps; la confiance dont il jouissait auprès des étudiants et de ses collègues fut d'ailleurs reconnue sans conteste : après 1968, ils le nommèrent de nouveau à l'unanimité, à la direction du Département d'Etudes islamiques; il fut reconduit dans cette direction jusqu'à sa mort.

Parallèlement à cette activité d'enseignant, Roger Le Tourneau manifesta son intérêt pour les études maghrébines en animant un centre de recherches qu'il créa en 1958 avec le concours de deux autres professeurs, anciens « marocains » eux-aussi : un juriste, Maurice Flory et un sociologue, Jean-Paul Trystram : ce fut le Centre d'Etudes Nord-Africaines (C.E.N.A.) qui commença sa carrière sous les auspices de la Fondation Nationale des Sciences Politiques et s'établit modestement dans les locaux de l'Institut d'Etudes Politiques d'Aix-en-Provence. Les premières tâches consistèrent, avec une petite équipe de collaborateurs, dans le rassemblement d'une documentation concernant l'Afrique du Nord contemporaine (Maroc, Algérie, Tunisie), dans la publication de quelques articles d'information sur les problèmes maghrébins et dans la direction de travaux de recherches menés par des étudiants.

Le développement de l'Université d'Aix-Marseille et la venue d'enseignants et de chercheurs spécialistes de l'Afrique du Nord favorisèrent la croissance du C.E.N.A. qui, en 1964 se transporta à la Faculté de Droit d'Aix et qui, devenu laboratoire du Centre National de la Recherche Scientifique, prit le nom de Centre de Recherches sur l'Afrique Méditerranéenne (C.R.A.M.) : Roger Le Tourneau était membre du comité directeur de ce labo-

ratoire et, dès le premier numéro de l'*Annuaire de l'Afrique du Nord* (1962), il apporta une collaboration précieuse en rédigeant une « chronique politique » qu'il poursuivit sans interruption jusqu'en 1970 (tome VIII de l'*A.A.N.*, 1969). Grâce à sa connaissance profonde des trois pays de l'Afrique du Nord il fut à même de rédiger des chroniques brillantes, pénétrantes, où la rigueur de son information se joignait à la justesse de son jugement des faits et des hommes : les événements qui se sont déroulés au Maghreb n'ont causé chez lui ni surprise, ni manifestations excessives et c'est en toute impartialité qu'il présentait sa chronique : elle constitue aujourd'hui une remarquable vision de la politique des Etats maghrébins depuis 1962.

Le C.R.A.M. s'étant par la suite accru d'une section « Antiquité », Roger Le Tourneau fut appelé, par le C.N.R.S., à diriger l'ensemble du laboratoire en janvier 1965; de cette date jusqu'au 31 décembre 1968 il eut alors à assumer de lourdes tâches administratives, dans des conditions parfois difficiles, notamment en 1968; il sut maintenir une direction ferme et assurer la continuité du développement. En 1969 la section « antiquité » étant devenue indépendante, la section moderne et contemporaine constitua à elle seule le nouveau laboratoire qui prit alors le nom de Centre de Recherches et d'Etudes sur les Sociétés Musulmanes Méditerranéennes (C.R.E.S.M.M.) dont Roger Le Tourneau assura, à titre de transition, la direction jusqu'au 31 décembre 1969. Depuis lors, il a fait partie du Comité de direction du laboratoire et apporté sa contribution au programme de recherche mis en œuvre par le C.R.E.S.M.

En douze ans d'efforts constants, d'interventions auprès des autorités universitaires et scientifiques, d'abnégation, il avait su conduire ce laboratoire à un niveau tel qu'actuellement ni en France, ni à l'étranger, il n'en existe de comparable pour tout ce qui regarde les sciences humaines en Afrique du Nord. Pour faciliter la publication des travaux effectués sur l'Afrique du Nord, il contribua à créer, à Aix-en-Provence la *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée* au comité directeur de laquelle il appartint jusqu'à sa mort.

La notoriété de Roger Le Tourneau était telle qu'il fut nommé à la commission des civilisations orientales au C.N.R.S. et élu au Comité consultatif des Universités : à ce double titre, il joua un grand rôle dans le développement des études islamiques et dans la carrière de nombreux islamisants français ou maghrébins. Il fut aussi appelé à faire partie du comité de rédaction de la revue *International journal of the Middle East Studies*.

Les travaux de Roger Le Tourneau concernent essentiellement l'Afrique du Nord : l'exception est constituée par sa thèse complémentaire de doctorat, « Damas de 1075 à 1154 », traduction annotée d'un fragment de l'Histoire de Damas d'Ubn al-Qalânisi (Damas-Beyrouth, 1952). Ses autres publications majeures sont les suivantes : *Fès avant le protectorat* (1949); *l'Islam contemporain* (Paris, 1952); révision et mise à jour du tome II de l'Histoire de

l'Afrique du Nord, de Ch. A. Julien; *De la conquête musulmane à 1830* (Paris, 1952); *Les débuts de la dynastie Saadienne* (Alger, 1954); *Les villes musulmanes d'Afrique du Nord* (Alger, 1957); *Fez in the age of the Mérinids* (Univ. of Oklahoma Press, 1961); *Evolution politique de l'Afrique du Nord musulmane, 1920-1961* (Paris, 1962); *The Almohad movement in North-Africa in the 12th and 13th centuries* (Princeton, 1969). Enfin il avait achevé la rédaction d'une *Histoire du Maroc Moderne*, destinée à un éditeur anglais; ce livre paraîtra sous peu.

Outre ses qualités de savant, d'administrateur et d'animateur, Roger Le Tourneau était au plus haut point doté du sens de l'humain: c'était un homme profondément bon, serviable, tolérant, mais il était sensible aux injustices et rien ne l'irritait plus que les esprits retors, que certaines manœuvres menées à la limite de la loyauté. Il n'a jamais marqué de réticence à se dévouer pour les autres, collègues, étudiants, collaborateurs, et pour tous sa franchise et son honnêteté étaient sans faille; on pouvait avoir confiance en sa parole et ce n'était jamais en vain que l'on s'adressait à lui.

Homme de grande culture et de grand savoir, Roger Le Tourneau a été aussi un parfait honnête homme. Tous ceux qui ont eu la chance de travailler avec lui savent maintenant combien ils ont perdu avec sa mort: puisse toute l'œuvre qu'il a construite à Aix durer longtemps et maintenir son souvenir et son exemple.

R. MANTRAN.